

# Les sans-papiers russes: une honte!

## L'invité

**Pierre Jaccard**  
Nochlezhka Suisse  
Solidaire



Dans la Russie de Dmitri Medvedev, les citoyens russes peuvent être privés de leur citoyenneté. Cette réminiscence du passé soviétique bafoue la Constitution en discriminant quelque 4 millions de personnes jetées à la rue, sans passeport donc sans droit.

Pour l'ONG russe Nochlezhka, (un toit pour la nuit en russe), basée à Saint-Pétersbourg, il ne saurait en être ainsi. Depuis 1991, elle s'engage quotidiennement dans de multiples actions d'entraide aux sans-papiers et défend leurs droits. Le problème remonte à l'ère communiste durant laquelle fut créé le statut administratif «propiska».

Cette inscription dûment tamponnée dans le passeport intérieur est l'unique clé à une existence bureaucratique et aux droits qu'elle procure. Les sans-papiers russes dont je parle n'ont pas de passeport (extérieur), celui pour sortir du pays, pour cela il leur faut la propiska. Et c'est dans leur passeport intérieur, s'ils en ont un, qu'est tamponnée ou supprimée cette propiska.

A Saint-Pétersbourg, ils sont plusieurs dizaines de milliers à pâtir de cette situation kafkaïenne (28 000 selon des sources officielles de 2002).

Un chiffre en constante augmentation. Et sans ce tampon administratif, les citoyens russes n'ont aucune chance. Les soins de premières urgences, la scolarité, l'accès au logement et au marché du travail leur sont totalement prohibés. Et très vite le sans-papiers devient un sans-abri comme en témoigne la mésaventure d'Olga, 67 ans.

D'une voix accablée, les yeux dans le vague, sans

attache familiale aucune, Olga Petrovskaïa nous raconte son infortune:

«Je rentrais chez moi avec mes courses lorsque j'ai vu sur le palier toutes mes affaires. La serrure avait été changée. D'une seconde à l'autre mon quotidien a basculé, je me suis retrouvée à la rue.»

Olga louait un petit deux-pièces au noir car le propriétaire

**«A Saint-Pétersbourg, ils sont plusieurs dizaines de milliers à pâtir de cette situation kafkaïenne»**

ne tenait pas à payer d'impôts, comme souvent c'est le cas dans cette ville. Une infraction qui signifiait pour Olga Petrovskaïa l'absence de tout papier de résidence et donc de propiska. Inutile pour Olga d'aller se plaindre aux autorités compétentes. Sans papier ad hoc ils ne l'écouteront simplement pas. «Je ne sais vraiment pas que faire», poursuit-elle sur un ton angoissé. «Voilà seulement une semaine que je dors à l'extérieur, et à ce rythme, très vite, je ne serai qu'une épave irrécupérable. J'ai essayé les centres sociaux mais là le droit d'obtenir un lit est réservé aux porteurs de documents en règle (propiska).» Pour parler et débattre de ce problème politico-social, l'un des fondateurs de Nochlezhka, Maxim Egorov, donnera une conférence à Genève le 12 mai prochain à 19 h à la Maison des Associations, 8, rue du Vieux-Billard, salle Chico Mendes.

**En Suisse**, Nochlezhka Suisse Solidaire participe financièrement aux projets de Nochlezhka. Voir: [www.suisse-solidaire.org](http://www.suisse-solidaire.org)